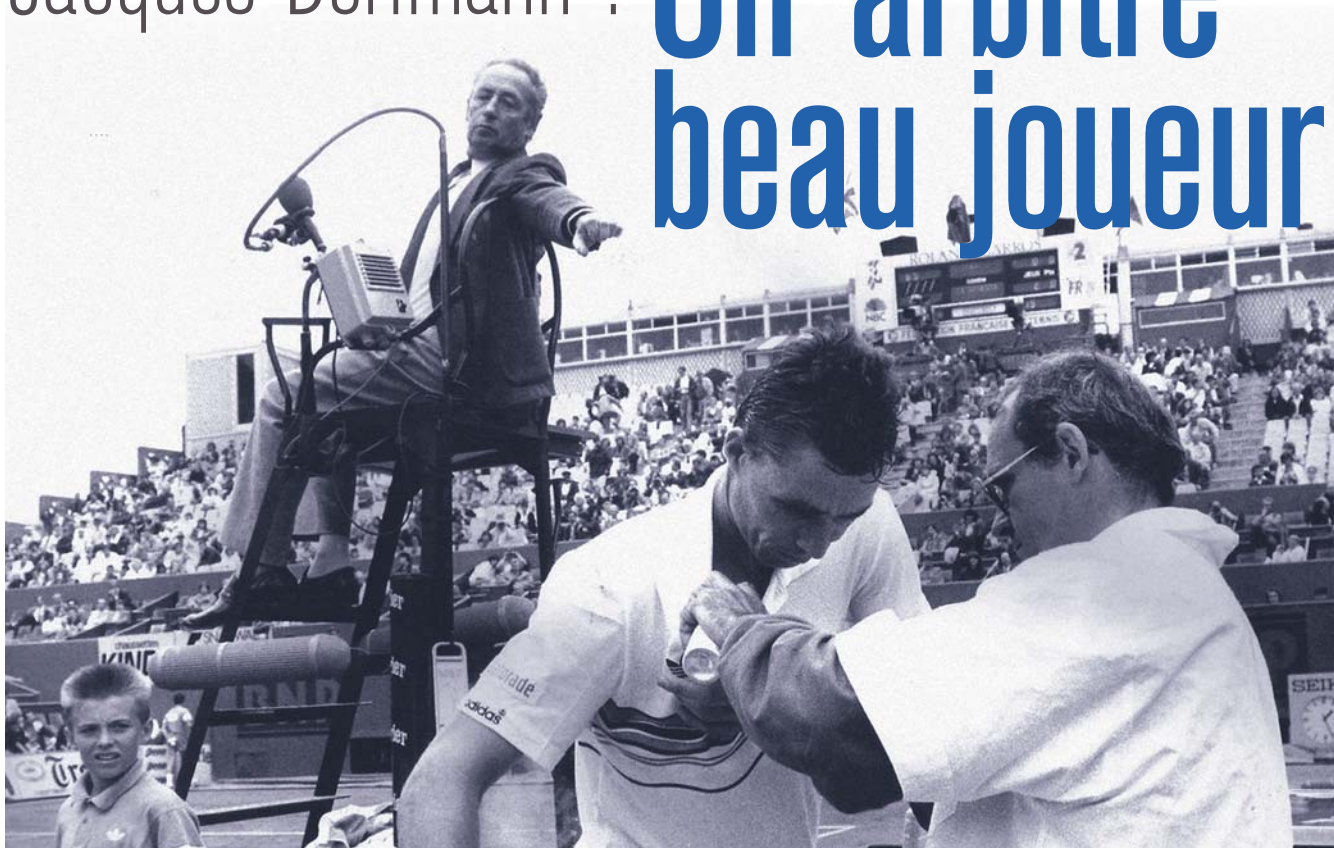


Jacques Dorfmann :

Un arbitre beau joueur



par **CATHERINE SUBRA** et **STÉPHANE TARDY**

Jacques Dorfmann dans son terrain de jeu favori, le central de Roland-Garros. Il rappelle ici à l'ordre Ivan Lendl.

C'est un presque octogénaire élégant au regard malicieux qui arrive à Paris. Très régulièrement, il quitte sa retraite de Juan-les-Pins pour se replonger dans le tumulte de la capitale. Dans ces moments-là, ses pas le conduisent sur ses terrains de jeux favoris : le tennis et le bridge.

Au siège de la Fédération Française de Bridge à Saint-Cloud, le joueur 1^{ère} série Pique Jacques Dorfmann vient disputer régulièrement quelques finales. Au grand rendez-vous de la Porte d'Auteuil, l'ancien arbitre de Roland-Garros est toujours l'ami des joueurs et bien sûr le témoin d'un siècle de tennis.

Mais que faisait-il alors le 5 juin 1983, jour de la finale de rêve remportée par le Français Yannick Noah sur le Suédois Mats Wilander ? Ce jour-là, Jacques Dorfmann juge-arbitre est aussi l'arbitre de la rencontre. A plusieurs reprises, du haut de sa chaise, il rappelle au public survolté du central son devoir de réserve. Après 2h25 de match acharné, le clan Noah, Zacharie en tête, envahit le court pour embrasser Yannick, premier Français à remporter les Internationaux de Roland-Garros depuis Marcel Bernard en 1946. La joie est telle que tous les codes ont explosé et le champion oubliera ce jour-là la sacro-sainte poignée de main à l'arbitre. Une anecdote comme un clin d'œil entre Yannick et Jacques pour dire que ce jour n'était pas un jour ordinaire.

Cette affiche de rêve, il nous raconte d'ailleurs qu'il l'avait présentée en ouverture du tournoi en proposant aux coaches la

participation des deux joueurs à la journée Benny Berthet au profit de la lutte contre le cancer. « *Ça leur fera un entraînement pour la finale !* » avait-il lancé pour balayer les réticences des entourages. L'histoire a oublié qui avait gagné le fameux match d'entraînement !

ARBITRE DE LÉGENDE

Jacques Dorfmann, si raide parfois sur sa chaise, tenue impeccable et visage concentré qui inspire le respect et puis Jacques Dorfmann, facétieux et inspiré lorsqu'il raconte comment le juge-arbitre qu'il était, cuisinait parfois les programmations de rencontres. « *Triage ou triage, tout est dans l'équation : j'ai par exemple opposé ROUX / BIGNOLLES mais aussi REMY / CADOT ou encore PORTES / KLEY. J'ai même réussi un CAMPS / DAVID !* », dit-il en riant. →



→ « *L'humour, c'est peut-être aussi pour cela que les joueurs m'ont apprécié. On peut être sérieux sans se prendre au sérieux. Quant au public, il m'a parfois trouvé sévère mais j'étais soucieux de la concentration pendant les matchs et, si je fronçais les sourcils, c'est parce que j'étais gêné par le soleil, voilà tout.* » Aujourd'hui encore, il n'hésite pas à grimper sur la chaise pour arbitrer un simple mixte Noah- Steffi Graf qui font le spectacle pour des bonnes causes. « *A plus de 50 ans, Yannick joue encore très bien, vous savez !* » A plus de 78 ans, Jacques n'a rien perdu de son œil de faucon malicieux, a-t-on envie de lui répondre. Patrick Proisy, ancien joueur, finaliste des Internationaux de France, puis patron de club, se souvient d'un arbitre très ferme, sûr de lui, qui entretenait d'excellents rapports avec les joueurs. « *Il a toujours arbitré en respectant l'esprit du jeu et les hommes. Jacques a connu toutes les révolutions, du tennis amateur, puis professionnel, jusqu'aux règlements d'aujourd'hui beaucoup plus contraignants.* »

L'homme se montre également disponible et à l'écoute des joueurs. Pour Mansour Bahrami, tennisman iranien arrivé sans papiers en France en 1980, Jacques Dorfmann a été le petit coup de pouce du destin. « *J'ai beaucoup de respect pour lui, il m'a aidé à obtenir la « wild card » qui permet à un joueur mal classé de jouer Roland- Garros sans passer par les qualifications. Ensuite, les journalistes sont venus vers moi et ont fait connaître*



Jacques revoit régulièrement les joueurs qu'il a arbitrés, comme Mats Wilander et Henri Leconte.

mon histoire. Grâce à cela, le hors-la-loi, le clandestin que j'étais a obtenu très vite une carte de séjour, puis en 1989 la naturalisation. » Les années ont passé mais l'amitié demeure entre les deux hommes qui se retrouvent parfois sur un court pour un match exhibition ou bien spectateurs à Bercy ou Roland-Garros. On a même vu les deux compères poser ensemble à une table de bridge. Mais, d'après Mansour, c'était juste pour la photo. « *Il a essayé de m'apprendre, mais je n'étais pas très doué.* »

L'ÉCOLE DU FAIR-PLAY

« *Federer - Nadal, ces deux-là symbolisent le fair-play, à tel point que je dis souvent qu'ils pourraient jouer sans arbitre.* » Jacques Dorfmann laisse dans son sillage une empreinte, celle de l'éthique et des bonnes manières à ses yeux plus essentielles que le résultat d'un match. Il remettra d'ailleurs plusieurs prix du fair-play dans de nombreux tournois au fil des années. Martina Navratilova, Pete Sampras, Stan Smith, Arthur Ashe, Chris Evert seront quelques-uns des lauréats.

Dans la mémoire de notre arbitre, les souvenirs se bousculent. Il s'arrête sur 1982 et se revoit descendant de sa chaise

à la demande d'un jeune Suédois de 18 ans, Mats Wilander. « *Je venais d'annoncer « jeu set et match » qui qualifiait Mats pour la finale, mais son adversaire José Luis Clerc contestait le point. Wilander refusa de gagner sur une balle douteuse. Il rejoua le point et l'emporta sous les applaudissements redoublés du public. C'est le bon esprit que j'aime dans le tennis.* ». Ce ne sera pas toujours le cas bien sûr, surtout quand McEnroe, l'enfant terrible des courts, affrontera Lendl à Roland-Garros.

Le fair-play n'est donc pas un vain mot. Il a même son Comité International présidé par Jenő Kamuti, fleurettiste hongrois et médaillé olympique, qui a épinglé notre arbitre pour son action en faveur des règles écrites et non écrites.

HEC, PROMOTION ROLAND-GARROS

Surnommé amicalement « la Bible du Tennis », Jacques Dorfmann, HEC promotion 1954, aurait peut être pu faire fortune dans l'assurance, son premier métier. Mais la légende dit qu'il aimait trop le tennis pour cela. Il était venu pour regarder, mais il se prend vite au jeu de l'arbitrage. Le jeune homme de 20 ans, qui cherchait un bon plan pour assister gratuitement aux tournois, est vite repéré dans un temps où les arbitres avaient les tempes grises. Monte-Carlo, Deauville, Le Touquet, on le retrouvera arbitre, puis juge-arbitre sur tous les tournois qui comptent. Mai 68, Paris fait sa révolution et Jacques rencontre son idole,



Mansour Bahrami, Ilie Nastase : les années passent, l'amitié reste.

son De Gaulle, son Napoléon, comme il aime à le dire. Philippe Chatrier, le vice-président de la FFT, propose à celui qui se définit comme un « arbitre de plage » rien de moins que de régner sur Roland- Garros. Dès lors, Il sera l'homme de toutes les finales comme arbitre de chaise et bien sûr le juge-arbitre en charge de la programmation des tournois. En 1975, le bénévole devient salarié de la Fédération. Il aurait payé pour ce cadeau, mais on va le payer pour vivre sa passion.

Ainsi va le destin d'un jeune homme passionné de tennis mais pas assez bon joueur pour faire carrière. « *J'arrivais à pousser la balle, mais j'étais extrêmement maladroit. D'ailleurs, j'étais nul dans tous les sports que je pratiquais : ski, basket, cyclisme et bien d'autres...* » Tous, peut-être pas, car Jacques Dorfmann est aussi joueur de bridge, « raisonnable », dit-il, « excellent » diront ceux qui le côtoient.

AU BRIDGE, PLUTÔT PARTAGER QUE DÉPARTAGER !

Autour d'une table de bridge, pas question de servir d'arbitre. Ici, Jacques Dorfmann aime participer. Il manie les cartes depuis sa plus tendre enfance, la belote à quatre ans et un peu plus tard



Le prix du fair-play remis à Jacques par Jeno Kamuti.



Philippe Chatrier (à droite) a écrit sur lui : « Mon cher Jacques, tu es - arguably, comme disent les Anglais - le meilleur juge-arbitre du monde. [...] Et... en plus d'être le meilleur, tu es le plus aimé des joueurs et des joueuses, ce qui compte le plus pour toi. Lequel d'entre nous n'a pas rêvé de partager avec toi ce privilège ?! ».

le bridge-plafond enseigné par un vieil oncle. Adolescent, puis étudiant, il approfondit le jeu mais ne le pratique qu'occasionnellement. Il faudra le hasard d'un salon de bridge dans le club de tennis du Touquet, où il officiait en tant que juge-arbitre, pour qu'il se laisse envoûter à son tour par cet univers de compétition sportive et intellectuelle. Le directeur du club, Jacques Lemetti, est bridgeur. « Il était deuxième série promotion. Pour moi, c'était Dieu le Père ! »

En 1966, il lui conseille de s'inscrire à la Fédération Française de

catifs fusent : généreux, courtois, enjoué, cultivé... Bref, l'homme est délicieux. Et le joueur, alors ? : « Je sais qu'il joue les modestes mais il est parmi les très bons joueurs. Il a des fulgurances, au bridge comme dans la vie. Parfois, j'ai envie de lui dire : « Jacques, ne joue pas ta première carte si vite » mais vous savez, comme arbitre, il était connu pour avoir la vista, c'est-à-dire la vision rapide du jeu, alors... ! »

C'est à mi-distance de Juan-les-Pins et de Chartres, les domiciles respectifs des deux partenaires, que la paire se reconstitue une fois l'an pour jouer l'épreuve senior dans le Val de Seine. Ils partagent la même vision d'un jeu élégant pratiqué par des gens respectueux d'un code de bonne conduite, ce qui paraît-il, n'est pas toujours le cas autour d'une table de bridge...

Jacques Dorfmann aime à croire qu'il est un dinosaure, une espèce disparue, un sportif raté qui s'est trouvé un chemin pour vivre de ses passions. Son âge ne nous dit rien de lui, car il a la légèreté de ceux qui ont tout le temps devant eux pour entreprendre, pour jouer et pour sourire. →



Avec Guy Dupont, son partenaire et ami.

Bridge pour y disputer une épreuve par quatre. Devant ses craintes, il trouve l'argument : « Ne vous inquiétez pas, il s'agit d'une compétition en poules. Vous ne serez pas éliminé tout de suite. » Et Jacques gagne ses premiers matches. « J'avais battu un joueur qui s'appelait Monsieur Moyen, donc je me suis dit que j'étais mieux que moyen », s'amuse-t-il.

Malheureusement, le bridge reste encore épisodique pour Jacques. « En région parisienne, cette activité était surtout organisée pour les personnes oisives. Ce n'était pas mon cas. » Malgré tout, il grimpe les échelons et devient première série au bout de cinq ans, sans avoir jamais pris aucun cours ! « J'ai beaucoup lu, et j'ai eu la chance de jouer avec de bons joueurs, comme Claude Delmouly. Ils savaient qu'en échange de leur B.A., je leur obtiendrai des places pour Roland-Garros ! » Ce n'est qu'à la retraite que Jacques Dorfmann s'y consacrera totalement.

« Les 3^{èmes} mi-temps sont plus belles et plus drôles avec lui ». L'homme qui parle ainsi fut son partenaire pendant de longues années et lui conserve une amitié sans faille. Guy Dupont, bridgeur et journaliste de bridge bien connu, reconnaît qu'ils formaient ensemble une bonne paire. « Jacques est un homme rare, un seigneur. Il positive toujours. Moi, j'ai envie d'aimer mes partenaires, mes coéquipiers. Avec lui, c'est facile ! » et les qualifi-

Monsieur 15000 matches

Jacques Dorfmann a arbitré plus de 15000 parties et a réussi à devenir l'ami des meilleurs joueurs du globe. A Roland-Garros, bien sûr, mais également aux quatre coins du monde. Il a arbitré la Coupe Davis sur tous les continents, a été le juge-arbitre de quatre Fed Cups, à Aix, Prague, Vancouver et Nagoya, et a suivi tous les matches de légende qu'a pu proposer le tennis ces cinquante dernières années.



De la FFT à la FFB... le tennis au service du bridge

D'une fédération l'autre, Jacques Dorfmann ne fait rien en tant que spectateur. Au bridge, comme au tennis, on a vite évalué sa capacité de mobilisation et son envie de faire bouger les lignes. José Damiani, alors président de la FFB, lui propose d'entrer au comité de la Fédération où le Monsieur Tennis va, pendant 15 ans, apporter sa notoriété pour tenter de changer l'image du bridge, l'ouvrir aux plus jeunes et bien sûr aux sportifs...

« J'ai toujours été étonné de voir le vieillissement de la population du bridge, sans grand renouvellement. Il fallait réaliser un gros travail pour démystifier notre jeu, pour montrer que ce n'est pas forcément un jeu de vieux où l'on s'engueule ! » Pour y parvenir, Jacques va puiser dans un milieu qu'il connaît bien : le sport.

« J'ai créé la coupe Lemetti qui était réservée aux joueurs de tennis et de golf, il y a trente ans. » Avec succès : quelque quatre-vingts quadrettes s'inscrivaient régulièrement à la compétition. Plus récemment, avec son ami Bruno Rebeuh, organisateur du tournoi de tennis féminin de Cagnes-sur-Mer, il organise une manifestation de bridge pendant les qualifications du tournoi. Il s'investit dans le développement du bridge scolaire et prend également une part active dans l'élaboration du statut des enseignants de bridge.

Des idées, Jacques Dorfmann n'en a jamais manqué. Alors qu'il aurait pu passer une retraite paisible à « taper le carton » et à assister aux tournois de tennis où il est toujours recherché, il œuvre encore pour le bridge. L'une de ses dernières initiatives : le festival des Strelitzias, du nom de sa résidence de Juan-les-Pins, depuis cinq ans. Les bridgeurs s'y retrouvent avec plaisir au moment des fêtes de Noël.



Bio express

- Né à Paris en 1933
- Etudes à HEC, promo 1954
- Arbitre à Roland-Garros à partir de 1954
- Juge-arbitre du tennis-club du Touquet de 1963 à 1973
- Juge-arbitre des Internationaux de France de 1969 à 1988
- Salarié de la FFT de 1975 à 1989
- Membre du comité exécutif de la FFB pendant quinze ans
- Première série Pique honoraire

Pourquoi une telle implication? « Pour rendre au bridge ce qu'il m'a apporté. » Si l'on voit moins Jacques dans les tournois quotidiens des clubs de la Côte d'Azur, il n'hésite pas à avaler les kilomètres pour disputer des compétitions avec ses amis. C'est lui qui fait vivre le comité de la Côte d'Azur sur le site de la FFB, on retrouve sa plume dans le bulletin quotidien du festival de Juan-Les-Pins, au mois de mai.

On aurait pu croire que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, et pourtant... Il reste un point noir dans le bridge que Jacques aimerait bien voir combattre : les clubs pirates. « Il existe beaucoup plus de clubs non affiliés à la Fédération qu'on veut bien le croire. En particulier sur la Côte d'Azur. Il serait bon pour le bridge que ces clubs rallient le giron fédéral, comme a réussi à le faire au tennis mon idole Philippe Chatrier, il y a quarante ans. » ♣



Les conseils éclairés d'un consultant exceptionnel. Jacques Dorfmann a rejoint l'équipe des sports de France 2. De gauche à droite Christian Quidet, Daniel Cazals, Gérard Holtz, Lionel Chamouveau.